

Homme et Femme

du point de vue de la science de l'esprit

Friedwart Husemann

La séparation des sexes

Lorsque l'on compare la forme extérieure du corps féminin avec celle du corps masculin, on peut constater des différences qui mènent à la nature essentielle des deux sexes. L'homme possède des membres fortement musclés, avec de larges épaules et un bassin étroit. La femme a des membres aux formes potelées, avec des muscles peu visibles, le bassin est large, les épaules étroites; toutes les formes sont moins anguleuses que chez l'homme. Les formes féminines sont plus rondes. La poitrine, qui caractérise le plus nettement la femme, est formée de deux hémisphères. Pendant la grossesse, le corps s'arrondit sur le devant en une forme sphérique. À l'opposé, le corps masculin est marqué par les membres, la partie la plus externe des organes sexuels est simplement désignée comme le membre (viril). Nous rencontrons les mêmes différences, d'une manière plus radicale, au niveau microscopique: l'ovule est une sphère qui, en comparaison du spermatozoïde, reste immobile en lieu et place; le spermatozoïde est mobile et doit aussi être capable de se déplacer, il a une petite tête avec un long flagelle, très mobile. En prenant en considération la forme humaine générale, on voit la tête comme une sphère, ce qui, du point de vue de la forme, est une caractéristique féminine, les membres de l'être humain ont des formes masculines. La poitrine de la femme se situe à proximité de la tête, dans la moitié supérieure du corps; le membre viril se situe dans la moitié inférieure du corps. Considérée du point de vue de la forme, la femme représente la partie plutôt supérieure de l'être humain; l'homme, au contraire, la partie inférieure. Si l'on se représente maintenant l'être humain dans sa forme originelle androgyne, on est amené à penser que la séparation en homme et femme s'est effectuée de telle sorte que les formes féminines ont évolué plutôt vers le haut, les formes masculines plutôt vers le bas.

Conformément à cela, l'organisation médiane de l'homme debout apparaît comme l'organisation double originellement masculine et féminine, car formée par la pénétration réciproque des deux tendances. Face à cette ligne horizontale de séparation du masculin et du féminin, qui subsiste chez tout être humain, une ligne de séparation verticale apparaît, lorsqu'on tient compte plutôt de l'union fonctionnelle de l'homme et de la femme et qu'on se les représente se tenant l'un à côté de l'autre.

Dans le *Symposion*, Platon raconte comment l'être humain androgyne originel, qui se déplaçait en faisant la roue grâce à ses huit membres disposés de manière radiale, devint trop exubérant. Zeus le punit en le coupant en deux. Couper signifie *secare*, *sectus* veut dire découpé, d'où le mot "*sexus*". Considéré du point de vue de la science de l'esprit et de l'embryologie, l'être humain était, à l'origine, en même temps et à la fois homme et femme. Les Dieux l'ont coupé en deux et, à dire vrai, horizontalement selon la forme et verticalement selon la fonction.

La tête représente notre pôle immobile, les membres sont nos organes de mouvement. Le front uni, les grands yeux et le nez droit d'un Junon à la chevelure soigneusement arrangée, rayonnent d'une sérénité typiquement féminine. On la ressent dans la plastique: elle restera toujours ainsi, l'instant se prolonge dans l'éternité.

Tout autre la tête de Zeus. Le front est comme rembourré dans le milieu, et s'arrondit vers l'avant, on se sent simplement attaqué par cette impulsion de mouvement, les cheveux sauvagement désordonnés étendent leurs ondulations jusqu'à la barbe virile, si bien que la tête semble émergée d'un nid de serpents, et nous ressentons l'impression suivante: cette forme se modifie à tout instant, l'éternité vient s'enchevêtrer dans l'instant. Ici la mâle impulsion du mouvement a pris forme.¹

Si l'on veut métamorphoser la polarité, qui vient d'être évoquée, en une image sensible-suprasensible, on peut penser à dessiner une sphère, qui a été formée par les forces cosmiques et en-dessous, deux membres, au sein desquels agissent les forces de la terre.²

Le corps de vie de sexe opposé

Considérons cela d'un autre côté. L'homme est physiquement plus fort que la femme. Dans les championnats, où la force physique joue un rôle, les femmes et les hommes ne concourent évidemment pas ensemble. Pour développer la force dans l'espace, l'homme est aussi plus fort. La durée de vie se comporte justement en sens contraire. L'espérance moyenne de vie de l'homme est aujourd'hui de 72 ans, celle de la femme de 79 ans.

Ce fait doit avant tout, ne serait-ce qu'un fois, être considéré ici, un fait qui assurément possède une cause³ et qui est connu de chacun par les primes d'assurance-vie ou d'assurance-maladie. Si l'on veut mettre en rapport les durées de vie différentes avec la catégorie fort/faible, on peut dire: la femme a une durée de vie plus longue que celle de l'homme; elle a une plus forte force de vie que l'homme. L'homme possède, au contraire, une force physique plus forte que celle de la femme. De cet état de fait, résulte une indication sur le corps éthérique de sexe opposé. Là où l'un des sexes se montre fort, l'autre est faible, et inversement. Le corps éthérique de la femme est masculin, celui de l'homme est féminin.

C. G. Jung a eu un pressentiment juste de ces rapports et c'est la raison pour laquelle il désigne l'âme de l'homme comme féminine (*anima*) et celle de la femme comme masculine (*animus*). Jung place le sexe opposé dans l'âme, en vérité il doit se situer dans le corps éthérique, si bien que l'on devrait désigner le corps éthérique féminin de l'homme comme "*vita*" et le corps éthérique masculin de la femme comme "*vitus*".

Le corps éthérique est notre fontaine de jouvence. Selon le corps physique, nous sommes devenus malades de par la séparation des sexes. Le corps éthérique, de sexe opposé nous rend notre santé. Dans les anciennes chansonnettes d'amour, il s'agit encore de ce sentiment:

Viens, viens, ma compagne
Tu me manques durement
Viens, viens, viens donc ma compagne.

Bouche sucrée, de rose colorée,
Viens et rends-moi la santé.
Viens, viens, viens et rends-moi la santé;
Viens, viens, bouche sucrée, de rose colorée.

XIII^{ème} siècle

Ce n'est pas là seulement une métaphore poétique pour exprimer la "maladie d'amour", mais à la base de cette chansonnette se trouve le pressentiment que nous sommes malades par le corps physique et que, dans l'autre sexe, vient physiquement à notre rencontre ce qui est cher à notre propre nature supérieure et à notre santé.

Le corps physique est visible, le corps éthérique est invisible. Étant donné qu'à présent la force de la femme se révèle d'abord dans le corps éthérique, ainsi la force de la femme est, au sens le plus vrai, invisible. Dans une civilisation qui ne se cantonne qu'au visible, la situation peu satisfaisante de la femme d'aujourd'hui est compréhensible ainsi que les motivations des mouvements féministes. Une pleine égalité de droit ne se réalisera dans la vie juridique que lorsque, dans la vie spirituelle, la réalité éthérique se tiendra, face à la conscience, dans les mêmes droits que ceux de la réalité physique.

L'âme bisexuée

Partant de ce que nous avons considéré jusqu'à présent, nous avons une base pour aborder le problème au niveau de l'âme. Nous avons vu que le corps de la femme possède des rondeurs et que l'ovule, de par sa propre forme sphérique, est apparenté à la forme ronde de la tête. Considérée du

point de vue de l'âme, la tête est l'instrument de notre faculté de représentation. L'observation extérieure du corps oriente déjà, du point de vue de la triple organisation, sur le domaine dépendant de l'âme: le pôle sphérique supérieur se situe, par rapport au pôle radiant inférieur, comme la représentation par rapport à la volonté. Nous en arrivons, en conséquence, à cette étonnante relation qui unit quelque peu la représentation à ce qui est féminin. À l'opposé, avec nos membres, nous exerçons la volonté. nous comprenons ainsi l'indication suivante: "*Car l'âme est féminine et masculine en même temps. Elle porte en elle ces deux natures. Son élément masculin est apparenté à ce qu'on désigne par la volonté; son élément féminin à ce qui est caractérisé comme la représentation*"⁴. Il est paru entre temps, à ce sujet, une littérature presque inépuisable, dans laquelle la femme peut trouver sa tendance masculine en l'âme et l'homme peut rechercher sa tendance féminine au niveau de l'âme. Chaque être humain peut découvrir sa nature féminine lorsqu'il soumet sa vie de représentation à l'investigation et il peut trouver sa nature masculine lorsqu'il examine sa vie volontaire. Le sentiment, domaine dans lequel l'amour prend aussi naissance, relie harmonieusement les deux extrêmes.

Que notre volonté exhibe quelque peu une tendance masculine, cela saute aux yeux. Mais en quoi réside donc maintenant le caractère féminin de notre représentation? Lorsqu'on considère le cerveau, on le voit effectivement baigner dans le liquide céphalique. Le cerveau est très peu vivant, autrement il ne pourrait pas former les images de l'activité de représentation. Certes plein de vie, l'embryon, qui croît dans le corps de la mère, est exactement comparable au cerveau au niveau de sa flottaison dans le liquide amniotique. Le cerveau est une expression des forces réfléchissantes de la lune; l'embryon est une expression des forces créatrices et des forces de croissances gouvernées par la lune.⁹ Cette comparaison du cerveau et de l'embryon en croissance, qu'on ne poursuivra pas plus loin ici, nous donne un premier point de repère en ce qui concerne la nature féminine de notre représentation et sa parenté avec ce qui se passe pendant la grossesse. Au niveau de l'âme, on peut aussi observer une situation de fait identique, avant tout chez l'être humain créateur.

Goethe a rapporté comment la conception de son oeuvre lui avait demandé plus de trente ans, avant qu'il ne l'écrive, comme les images scéniques de la *Fiancée de Corinthe* ou bien ses *Nouvelles* qu'il retravailla sans cesse jusqu'à ce qu'il découvre leur forme définitive, ou bien qu'une occasion extérieure lui soit donnée de les coucher sur le papier. Une conception de tout un contenu de représentations ou une production imaginative au niveau de l'âme qui dura des dizaines d'années: c'est là ce que je veux dire, lorsque la vie des représentations est caractérisée comme véritablement féminine.

Amour et conflit

Une des questions fondamentales de la psychologie de la vie en commun a été exprimée par Rudolf Steiner dans ses conférences consacrées à la pédagogie⁵. Nous sommes préparés à la compréhension de cette question par ce qui précède. La femme fait plutôt l'expérience de la nature humaine par les **images**, elle conserve des jugements de valeur en arrière-plan, d'après lesquels elle élabore une conception de la nature humaine. L'homme éprouve la nature humaine comme une **énigme**, il pose des questions inexprimables dont il ne vient jamais à bout. Donc, pendant que la femme fait l'expérience de la nature humaine plutôt sous la forme d'images, l'homme l'expérimente plutôt sous la forme du désir teinté d'un caractère énigmatique. De la même manière qu'ils éprouvent la nature humaine, l'homme et la femme se ressentent aussi mutuellement au sein de leur amour réciproque. L'amour de la femme envers son homme plonge dans les représentations; elle n'aime pas l'homme qui se tient là, devant elle dans la vie, mais dans son amour vit une image provenant de cet autre monde qui est un don du ciel. L'amour de l'homme, en revanche, est noyé de désirs. Il est tout à fait possible que les désirs de l'homme, dans ce cas, soit très nobles et que les représentations de la femme soient triviales; mais on voit de quoi il est question: la femme adresse un amour nuancé de représentations, l'homme aime en y mettant une nuance de volonté. Au sein d'une vie de couple harmonieuse, il n'est pas facile, à présent, de faire cette différenciation, parce que dans la félicité du donner et recevoir, « l'un ne prend conscience de lui-même que par l'autre ». Mais au plus tard, en

cas de conflit, ces différences apparaissent en pleine lumière. Dans ce cas, il est d'une grande aide de reconnaître la psychologie appropriée des « souffrant en amour ». La femme voit d'une manière aiguë le caractère teinté de convoitise de son homme: échéances, plans, préparatifs, carrière, investigation, cette activité incessante la révolte et elle dit: « Tu es un égoïste... – ... tout ce que tu fais, tu le fais par pure ambition. » L'homme, en revanche, perce à jour la nature représentative, qui ne cadre pas totalement avec la réalité, de sa femme et répond: « L'homme, dont tu te fais une image, n'existe pas. » Lorsqu'on a compris le côté typique de ses reproches, on peut reconnaître le grain de vérité contenu dans les deux affirmations et parvenir à une meilleure maîtrise de l'émotion personnelle destructrice dont elles sont chargées. Ces deux thèmes de conflit caractéristiques de la vie du couple possèdent une force thérapeutique qui est souvent beaucoup plus efficace que de longues et pénibles consultations.

La sexualité entre Lucifer et Ahriman

Pourquoi l'ovule et le spermatozoïde sont-ils voués à la mort, s'ils restent seuls chacun? La cellule germinale féminine est pour ainsi dire « *trop bonne pour cette terre* »¹⁰, elle ne peut rester que sphère cosmique; si les choses allaient selon ses tendances propres, il ne pourrait apparaître aucun système osseux, et aucun organe des sens. En revanche, le germe masculin, quant à lui tout seul, « *voudrait sans cesse s'enfoncer sous la terre* »¹⁰, les os et les organes des sens prédomineraient beaucoup trop fortement. Ce n'est qu'en coopérant et en s'équilibrant harmonieusement que l'ovule et le spermatozoïde peuvent continuer de vivre. Au point de vue des puissances adverses, il est donc évident que le corps féminin est organisé de manière plus luciférienne et le corps masculin, plus ahrimanienn. Ahriman veut enchaîner nos membres à la terre, Lucifer veut élever notre tête en une belle apparence, la faire enfler, pour finalement la dissoudre. Tous deux ne veulent pas du tout de la vie terrestre humaine. Ce n'est que dans la coopération, que ces deux tentateurs sont surmontés, afin que l'humanité puisse continuer de se propager.

Dans ce contexte, un certain caractère unilatéral de l'ensemble de notre civilisation actuelle doit être envisagé. Notre civilisation était jadis luciférienne, et elle devient de plus en plus ahrimanienn depuis le début de l'époque moderne; de là le caractère masculin de notre technique actuelle, de notre industrie et de nos sciences naturelles.

On comprend avec cela que le mythe de la tentation devait être présenté, jadis, par l'entrée en rapport de Lucifer avec la femme, pour suborner l'homme. La façon dont Adam et Ève furent tentés par le serpent, exprime la conscience de l'époque culturelle gréco-judéo-latine. Le mythe identique, adapté à notre époque moderne, ne se trouve plus dans un livre de théologie, mais dans un livre du monde, c'est-à-dire dans le *Faust I* de Goethe: Ahriman-Méphistophélès conduit Faust dans la cuisine de sorcière, il lui donne de l'or et des bijoux, pour séduire Marguerite. "*La chose la plus profondément saisissante de la tragédie de Marguerite repose de multiple façon sur le fait que, comme Adam fut détourné du droit chemin par Ève et Lucifer, Marguerite fut détournée du droit chemin par Faust et Ahriman-Méphistophélès. ... La cinquième époque post-atlantéenne (notre époque) devait éclairer l'homme consciemment sur le mystère ahrimano-méphistophélique.*"⁶

La problématique de l'avortement sous cet éclairage

Cet éclaircissement sur l'action d'Ahriman est aujourd'hui d'une indispensable urgence, justement à propos de cette question de la sexualité. Toute la controverse à propos de l'avortement apparaît sous un autre jour lorsqu'on la considère avec, en arrière-plan, ce mythe moderne de Méphistophélès-Faust-Marguerite. Il est parfaitement connu que la plupart des interruptions de grossesse se réalisent pour la raison que les pères font pression sur les mères, ou bien celles-ci sont abandonnées de toute façon et laissées à elles-mêmes. Ce fait vient justifier d'une façon impressionnante le mythe moderne déjà cité, qui devient une amère réalité: Ahriman entre en rapport avec l'homme, pour suborner la femme. Et Ahriman veut naturellement la mort, il est le prince de la mort, pour cette raison, on tue. Ahriman est le prince de la mystification, c'est pour cette raison que l'on pense qu'il n'y a pas de mort; Ahriman est le prince de la phraséologie, ainsi trouve-t-on toujours les formulations les plus consistantes, pour donner une autre interprétation de la faiblesse sous la forme d'une absence de prévention toute moderne. – Maintenant on comprend aussi pourquoi il y a un refus de juger la mère ou de lui imputer toute la faute. La mère est comme Marguerite, elle est la dernier maillon de cette chaîne de tentations et, en conséquence, celle qui se tient sous les feux de la rampe; tandis que le père use de l'ombre protectrice d'une sphère d'intimité, pour se dérober. – C'est pourquoi il est souvent dit, lors des discussions à ce sujet: « Nous sommes tous coupables – personne ne peut imputer la faute à autrui. »

Dans la mesure où chacun d'entre-nous se tient dans cette chaîne de perversions, cette affirmation est exacte. Mais lorsque nous voulons prendre ce problème avec le point de vue anthroposophique, ces discussions générales ne suffisent plus, car nous devons désigner le premier membre de cette série d'enchaînements de culpabilités et le nommer: c'est Ahriman en nous.

Personne d'entre-nous n'en est excusé pour autant, mais avec cette connaissance, un germe vigoureux est posé, qui peu à peu surmontera la puissance d'Ahriman.

L'union naturelle des sexes

Il y a deux façons d'exprimer de l'antipathie vis-à-vis de l'amour naturel des sexes: on prend une mine de cureton à l'égard de ce « côté animal » de la nature humaine, ou l'on tente de remplacer artificiellement la procréation naturelle. Ahriman soutient la création de l'*homunculus* dans le laboratoire du Pr. Wagner dans le *Faust*, aujourd'hui nous le voyons à l'œuvre dans la technologie moderne de procréation artificielle avec fécondation extra-corporelle, transfert d'embryon, etc. Lucifer aussi, n'a aucun goût pour l'union naturelle des sexes, il la trouve trop vulgaire et fait la grimace. Cette tendance est tout aussi actuelle, qu'on pense seulement avec quelle ténacité l'église catholique s'en tient au célibat des prêtres. Dans ce contexte, Lucifer et Ahriman sont aussi les ennemis de la sexualité naturelle, comme Rudolf Steiner les a présentés dans les conférences sur Faust.⁷

Nous pouvons encore une fois nous rappeler à ce sujet, que le gamète mâle n'est pas viable seul. Ahriman veut unilatéralement empêcher la vie à venir de l'homme sur terre. L'ovule aussi, est unilatéral, il est « *trop bon* », trop cosmique pour cette terre. Conformément à cela, Lucifer veut de cette manière, en prenant un air de cureton abstinent, empêcher la vie à venir de l'homme sur terre en la spiritualisant trop prématurément. Considéré ainsi, l'amour naturel des sexes est néanmoins la première forme d'un équilibre qui surmonte Lucifer et Ahriman, cette forme est un germe de ce véritable amour du Christ, qui, un jour, supprimera la séparation des sexes.

Au sens de la réincarnation, la correspondance vaut pour chaque être humain individuel. Par le fait qu'en moyenne il alterne une incarnation masculine avec une incarnation féminine, l'être humain assimile, dans ce contexte, le rythme des réincarnations à un rythme progressif d'équilibre entre Lucifer et Ahriman. Là, le Christ agit dans le cours du temps.

Le corps physique est unisexué. Le corps éthérique, en tant que double du corps physique, est de sexe opposé. L'âme est à la fois masculine et féminine. Notre Je n'a rien à faire avec le sexe, en lui l'idéal de la chasteté est une réalité. Lorsque, dans l'anthroposophie, nous cheminons au sein des constituants de la nature humaine depuis le visible jusqu'à l'invisible, de la nature humaine naturelle, vers l'éternité, alors nous sommes dirigés par la force du Je: « *L'humain éternel nous hisse vers Lui.* »⁸

Das Goetheanum N° 26, 27 juin 1993.

(Traduction: Daniel Kmiecik)

Notes:

¹ Rudolf Steiner: "*L'homme et la femme à la lumière de la science spirituelle*", conférence du 18 mars 1908, GA 56. Rudolf Steiner y décrit les deux formes comme masculine et féminine, respectivement.

² Rudolf Steiner: *L'histoire du monde à la lumière de l'anthroposophie et comme fondement d'une connaissance de l'esprit en l'homme* (GA 233), dessin au tableau du 30 décembre 1923.

³ W. v. Eiff: "Durée de vie plus longue de la femme", *Deutsches Ärzteblatt* 88, Cahier 48, 28 novembre 1991.

⁴ Rudolf Steiner: *De la chronique de l'Akasha* (GA 11), Chapitre "La séparation des sexes".

⁵ Rudolf Steiner: *Le sain développement du corps physique comme fondement de l'épanouissement de l'âme et de l'esprit* (GA 303); conférence du 4 janvier 1922.

⁶ Rudolf Steiner: *Commentaire de la science spirituelle sur le Faust de Goethe*, Tome I (GA 272), conférence du 20 août 1916.

⁷ Comme la note 6: conférence du 10 septembre 1916.

⁸ Formulation en guise de conclusion de Rudolf Steiner dans: "*La question féminine*", conférence du 17 novembre 1906, GA 54.

⁹ Walther Bühler a souvent présenté cette polarité dans ces conférences sur la cosmologie.

¹⁰ Rudolf Steiner: *Une physiologie occulte (GA 128)*, 8^{ème} conférence.